


Artiste	Nicolas de LARGILLIERE (1656 – 1746)	
Titre	<i>Portrait de Jean-Baptiste Forest</i>	
Date	vers 1704	
Technique	Huile sur toile	
Dimensions	H. 1,285 m ; L. 0,960 m	
Provenance	Salon de 1704, don de Jules Brame	
Mots-clés	Portrait, famille, peintre, couleurs	

CONTEXTE

La hiérarchie des genres imposée par l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture créée en 1648 par Colbert désignait comme « Grand genre » la peinture d'histoire, les portraitistes n'occupaient que le second rang mais, dans les faits, le portrait connaît auprès des français une telle vogue que même les peintres d'histoire, qui subissent les contrecoups de la crise financière, se reconvertissent et l'art des portraits pour gagner de l'argent. La profusion est telle que l'administration notamment celle des Salons, en limite le nombre.

Le portrait d'apparat, très codifié et extrêmement artificiel, connaît encore un grand succès, il est même exporté à l'étranger et contribue au rayonnement de la France. Ce type de portrait magnifiquement représenté par Rigaud (1659-1743) avec le célèbre *Portrait de Louis XIV* (figure en pied au costume somptueux, placée dans un cadre raffiné) est l'emblème de la monarchie triomphante.

Sous Louis XIV, Nattier, peintre favori de la maison d'Orléans puis à Versailles de la famille royale, poursuit en ce sens : s'il conserve le même appareil, il insiste sur le caractère aimable et sensible de ses modèles. Images de la société des temps, les portraits de femmes dont le rôle est grandissant, d'enfants, d'artistes ou de savants fleurissent et ce n'est pas un hasard dans la quête du naturel et de la sensibilité. Sans l'influence d'écrivains comme Diderot (par ailleurs critique d'art dans les Salons), de Rousseau ou encore de Marivaux et des théories de moralistes de Locke et de Condillac, on s'intéresse de plus en plus à l'individu saisi de manière fugitive, comme Fragonard (1732-1806). La recherche psychologique et la subjectivité deviennent des sujets dignes d'intérêt. L'homme est donc montré dans un costume simple ou dans sa tenue préférée, avec peu (ou pas) de décor par taches rapides. C'est ce qu'ont réussi Chardin et Quentin de la Tour dans leurs pastels (technique particulièrement adaptée au portrait par sa souplesse et sa rapidité d'exécution). Ainsi, l'émotion est rendue par des moyens esthétiques. Tous ces recherches ont conduit au portrait dit « au naturel ».

ARTISTE

Né à Paris, Nicolas de Largillière passe sa jeunesse à Anvers. Il fait son apprentissage chez Antoon Goubau, un peintre de genre. En 1672, il est reçu Maître de la Gilde d'Anvers. De l'héritage flamand, il gardera le goût pour les couleurs, le rendu des tissus, la fraîcheur des carnations.

En 1674, à Londres, il entre dans l'atelier de Sir Peter Lely, portraitiste de la Cour (1618-1680), suiveur de Van Dyck. La mort de celui-ci et les persécutions religieuses le forcent à quitter l'Angleterre.

De retour à Paris, il est soutenu par le « clan » flamand. Agréé en 1683 par l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, il est reçu en 1686 comme Peintre d'Histoire et de Portrait avec un Grand Portrait de Le Brun (Louvre). Il gravit alors tous les échelons de la hiérarchie avant d'accéder au poste de directeur.

Il possède alors un atelier important. Parmi ses nombreux élèves, citons Jean-Baptiste Oudry (1686-1755) dont le Musée de Lille présente le *Portrait du Contrôleur de guerre*.

Largillière peint des natures mortes, des tableaux à sujets religieux ou historiques mais sa renommée lui vient surtout de ses portraits individuels et collectifs. (1200 à 1500 tableaux selon Mariette, collectionneur et graveur). Alors que son ami Rigaud (1659-1743) a plutôt une clientèle aristocratique, les grands bourgeois, financiers, officiers, magistrat, et quelques amis artistes font appel à lui. Ces portraits d'après nature (seuls les mains et les tissus (drapé, matière, ...) font l'objet d'études) attirent par leur réalisme traditionnel, leur mise en page assez simple qui néanmoins ne néglige pas le souci du détail et la distinction qui s'en dégage (comme dans les portraits anglais).

ŒUVRE

Largillière abandonne ici le caractère officiel de nombre de ses portraits pour représenter un paysagiste qui est, de surcroît, son beau-père. En 1699, il épouse Margueritte Elisabeth Forest, fille de Jean-Baptiste (1636-1712). Reçu à l'Académie Royale de Peinture, ce dernier est renommé par ses paysages aux effets de lumière appréciés par les contemporains.

Avec « une pointe d'affectueuse ironie » (comme le souligne le conservateur H. Oursel), Largillière nous livre l'image familière d'un homme dans son atelier. Forest y arbore sa tenue favorite, houppelande et bonnet fourré qui le protègent du froid. Assis sur le bord d'un siège, à côté d'une de ses toiles - un lever ou un coucher de soleil - il pose avec une certaine ostentation et ce, malgré une mise quelque peu négligée, sans perruque, barbe grise naissante, col ouvert.

Il est peint à mi-corps. Le genou gauche replié qui s'avance ainsi que les accessoires enserrés dans la main gauche (pinceaux et baguette d'une part et palette d'autre part) créent la profondeur par le jeu des obliques. L'espace n'est pas limité, le contact avec le modèle paraît donc plus direct, malgré la pose un peu théâtrale. Le chiffon, en partie caché dans la main droite, ajoute à l'authenticité de la scène.

Ses épaules sont légèrement tournées vers la droite tandis que la tête est orientée, de trois quart, vers la gauche, pour mettre en valeur le regard bien qu'il ne fixe pas le spectateur.

Cet effet de torsion crée une composition dynamique, en spirale, qui se termine par la pointe du bonnet que le peintre s'est plu à accentuer par la forme et les couleurs contrastées. Cet étrange couvre-chef, noir à fond orange, dissimule en partie des cheveux que l'on devine clairsemés et permet de mettre en lumière le visage rond aux yeux restés vifs. Le peintre joue du clair obscur et montre ses talents de coloriste, notamment dans le traitement du costume : il passe du vermillon au cuivré rehaussé d'or, au brun du velours jusqu'au marron glacé de la fourrure dont il a su rendre le moelleux par de petites touches rapides. A la manière des Flamands et des Hollandais, il nous fait sentir le poids des tissus.

Il travaille dans une matière grasse : la touche peut être vive et large comme sur le col, empâtée pour figurer les boutons dorés, profondément creusée pour marquer les rides d'expression à la naissance du nez, mais toujours minutieuse.

Largillière garde donc la tradition des grands portraits à la Van Dyck mais, grâce à la connivence qui l'unit à J-B Forest, il nous le restitue dans sa vérité psychologique sous complaisance mais non sans humour.

PISTES PEDAGOGIQUES

1^{er} DEGRE

Arts visuels

Décor et attributs dans le portrait

Les artistes se représentent très souvent devant un tableau esquissé ou achevé, pinceaux et palette à la main. Détourner le portrait de Jean-Baptiste Forest : lui choisir une autre fonction, un autre métier. Photocopier la reproduction. Détourner la silhouette du peintre. L'intégrer dans un décor, lui mettre entre les mains des outils et attributs révélateurs de sa nouvelle fonction.

Si le peintre devenait pompier, médecin, quels attributs, quel décor lui donnerait-on ?

Portrait et angles de vues

Proposer un travail photographique avec un miroir par groupe de deux élèves. A tour de rôle ceux-ci seront modèles puis photographes. Varier les poses, les expressions, jouer avec la position du miroir tenu par le modèle pour décliner le visage photographié de chacun.

Matières textiles

Relever les différentes matières textiles représentées peintes avec brio par le peintre : brocard du gilet, velours de la houppelande, fourrure du col et des manches, coton fin de la chemise.

Réaliser un imagier de matières textiles. Tenter de représenter le velours, la soie, le crêpe, la dentelle, etc. avec différentes techniques : de l'impression à la peinture.

2nd DEGRE

Histoire des arts

L'étude de cette oeuvre appartient au domaine artistique des arts du visuel et se réfère à la thématique " Arts, technique et expression". Nicolas de Largillière nous montre dans cette oeuvre l'utilisation savante qu'il sait faire de la circulation de la lumière, des valeurs du clair-obscur, de la richesse du coloris, du sens du détail et des effets de matière pour atténuer l'éloquence de la composition et rendre le portrait plus familier.

LYCÉE PROFESSIONNEL

Arts Appliqués et cultures artistiques

Champ 2 « construire son identité culturelle ». Permettre à l'élève d'acquérir les repères fondamentaux de la culture artistique, l'aider à se situer dans une évolution historique, artistique, technique, à en comprendre les enjeux, à se projeter dans d'autres époques et d'autres cultures, à reconnaître l'égalité des différentes expressions. Permettre à l'élève de situer une œuvre d'art dans une chronologie en repérant les caractéristiques esthétiques, symboliques, sémantiques et les contraintes techniques, technologiques, fonctionnelles et économiques. Amener les élèves à analyser une œuvre en la situant dans son contexte. Identifier les influences et les emprunts, les transpositions, les citations d'une culture particulière dans une œuvre d'art.

Histoire des Arts, 2nde Bac Pro

Arts, réalités, imaginaires : l'art et le réel : citation, observation, mimétisme, représentation... / L'art et le vrai : aspects du vrai, aspects mensongers.

PARCOURS THÉMATIQUES DANS LES COLLECTIONS

Portraits en représentation

TINTORETTO Jacopo Robusti dit Le TINTORET, *Portrait d'un sénateur vénitien*, huile sur toile, vers 1570

RAVESTEYN Jan Anthonisz Van, *Portrait de femme*, huile sur toile, 1620

NATTIER Jean-Marc, *Portrait de Mademoiselle de Lambesc et de son frère, le comte de Brienne*, huile sur toile, 1732

BOILLY Louis-Léopold, *Portrait de Madame d'Aucourt de Saint-Just*, huile sur toile, fin XVIII^e siècle

CAROLUS-DURAN, Charles-Emile-Auguste, *La Dame au chien, Madame Ernest Feydeau*, huile sur toile, 1870

WICAR Jean-Baptiste, *Autoportrait*, huile sur toile, XIX^e siècle

Portrait d'artistes

DONVE Louis-Désiré-Joseph, *Portrait du peintre Sauvage*, huile sur toile, XVIII^e siècle

BOILLY Louis-Léopold, *Portrait du sculpteur Houdon*, huile sur toile, XIX^e siècle

BOILLY Louis-Léopold, *Réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey*, huile sur toile, XIX^e siècle

MOTTEZ Victor, *Portrait de l'architecte Benvignat*, huile sur toile, XIX^e siècle

MANET Edouard, *Portrait de Berthe Morisot à l'éventail*, huile sur toile, XIX^e siècle

PICASSO Pablo, *Olga au col de fourrure*, huile sur toile, XIX^e siècle